

tout à la foi, qui est le principe de toute victoire et de toute justice, *per fidem vicerunt regna, operati sunt iustitiam* (Hébr. 11-33), et à la vérité qui est l'antidote de toutes les servitudes humaines, *veritas liberabit vos*. (Jean 8-32).

Voilà pourquoi, le caractère dominant de sa vie fut le zèle et la constance à propager les enseignements de la foi et de la vérité, et à les défendre en toute occasion. Toujours opportun, jamais opportuniste, inflexible sur les principes autant que charitable pour les personnes, voyait-il une occasion de proclamer une vérité, de quelque ordre qu'elle fût, il était prêt à le faire ; apercevait-il une erreur à combattre, dans le domaine religieux ou social, dans les rapports de l'Eglise et de l'Etat, dans les relations privées des citoyens, il était sur la brèche, incapable de souffrir qu'une doctrine fausse s'accréditât et prît racine. On a pu croire quelquefois qu'il soutenait des opinions ; pour lui, c'étaient des convictions que son amour du bien et ses connaissances approfondies rendaient nécessairement inébranlables et intransigeantes. Aussi, quand après les ardeurs de la lutte et les confusions qu'elle avait engendrées, les faits historiques vinrent justifier toutes ses prévisions, et proclamer l'exactitude de ses enseignements, le triomphe le plus complet s'opéra pour lui en face de la mort qui semblait vouloir le fuir, et au seuil de l'éternité où l'attendait la seule couronne qu'il ait jamais convoitée. Il semblerait peut-être qu'un homme aussi entier dans la doctrine et aussi redoutable aux ennemis du bien, dût posséder dans la vie privée quelque chose de rude et de sévère, qui fût comme l'apanage de son caractère et de sa nature. Il n'en fut rien cependant, et Nous, N. T. C. F., qui avons passé auprès de lui la plus grande partie de Notre vie sacerdotale, Nous sommes heureux de pouvoir donner un témoignage sûr de son exquise bonté de cœur, de sa parfaite simplicité, de sa déférence au sentiment d'autrui, de son humilité profonde. Sa conversation, toujours si utile par les vues si élevées qu'il savait sans cesse y introduire, était en même temps pleine de charmes et d'entraînement. Il y transportait même souvent cette éloquence irresistible, dont les chaires diocésaines ont tant de fois répété les accents, et qui, aux jours de nos solennités patriotiques ou de nos fêtes populaires, sut maintes fois ravir les foules et leur imprimer une forte poussée dans la voie du véritable progrès. Il fut dans la vie privée ce qu'il a été dans la vie publique, avant tout l'homme de la doctrine et de la vérité. Incapable de séjourner dans la terre à terre des choses humaines, il s'envolait sans cesse, par son coup d'œil philosophique, au-dessus de ces tristes réalités de la vie, et se plaisait à habiter, comme son élément, la région des idées et des principes.